

Michel Gouéry Elmar Trenkwalder

L'histoire de l'art comprend deux chemins comme Hercule se voit confronté à un choix entre deux sentiers. L'un est lumineux, facile d'accès ; l'autre est plus sombre et escarpé ; il s'apparente à cette route qu'emprunte Dante au tout début de la Divine comédie afin de parvenir aux Enfers : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvais dans une forêt obscure. » On pourrait dire que d'un côté se tiennent les adeptes de la pureté, de l'autre les impurs. Platon versus Aristote, poussinistes contre rubinistes, classique contre indien, cette lutte a pris maintes formes et elle ressurgit de temps à autre. Les premiers s'attachent aux formes parfaites, aux couleurs franches, les autres explorent les moindres recoins de la psyché humaine, même les plus problématiques et privilégient la prolifération sur un mode végétal. S'ils ont arpenté l'un et l'autre de ces territoires, car ils ne sont pas obtus mais curieux, Elmar Trenkwalder et Michel Gouéry sont plutôt familiers du chemin obscur. Il y a une réelle communauté d'esprit entre ces deux artistes, et pas seulement parce qu'ils travaillent la céramique. Tous deux ont flirté avec l'abstraction, qui fut à l'origine une tentative théosophiste d'atteindre une autre forme de spiritualité, avant de devenir une manière de religion. Elle fut un temps une manifestation syncrétique, qui agrégeait des croyances diverses. Un empilement de choses disparates, des concrétions, bref un monstre. L'art de Trenkwalder et Gouéry est hybride, impur. L'Autrichien trouve l'inspiration dans le mysticisme d'un Janmot ou dans l'exubérance rococo des arts décoratifs, Gouéry dans l'art brut ou le modernisme. Tous deux procèdent à une duplication des formes, par patterns, un peu comme le fit Auguste Rodin avant eux, et ils excellent dans l'art de camoufler ces répétitions. Trenkwalder et Gouéry puisent à une même fontaine d'immortalité car c'est bien de cela qu'il s'agit : d'envisager la finitude de toute chose tout en érigeant d'audacieuses sculptures à la face des siècles. Quelle est noire cette eau de la vie éternelle.

Richard Leydier